

**INTERROGATION D'HISTOIRE ANCIENNE**  
**ÉPREUVE À OPTION : ORAL**

**Catherine APICELLA, Julien ZURBACH**

**Coefficient** : 5 (pour l'ensemble de l'option)

**Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de l'épreuve** : 30 minutes

**Type de sujets donnés** : question unique

**Modalités de tirage du sujet** : le tirage du sujet se fait en deux temps ; dans un premier temps, le candidat tire au sort entre « Histoire grecque » et « Histoire romaine », et dans un deuxième temps il choisit entre deux questions sur la matière tirée au sort.

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : aucun

Le jury a entendu cette année 37 candidats, effectif à nouveau en léger tassement. Comme tous les ans, il a eu le plaisir d'écouter d'excellents exposés. Le niveau d'ensemble reste élevé : la majorité des candidats a clairement conscience des exigences (voir ci-dessous), tend à construire un exposé solide fondé sur l'analyse du sujet et une certaine attention aux sources, et la lettre de cadrage comme les indications bibliographiques continuent à faire leur effet.

Néanmoins, si les précédents rapports notaient la disparition presque complète des défauts les plus graves, cette conclusion doit être un peu nuancée cette année.

Certains candidats ont visiblement choisi de « faire l'impasse » sur cette épreuve, ce qui relève de calculs douteux en contexte de forte incertitude sans doute liée aux admissibilités multiples. Il n'empêche qu'on ne saurait trop déconseiller ce genre de pratique qui aboutit à des exposés très en-dessous du niveau du concours. Il faut aussi relever la résurgence de vestiges de manuels dépassés sinon antédiluviens (ou simplement récents et mauvais, ou récemment réédités), ou peut-être de mauvaises fiches, que nous pensons pouvoir déceler derrière un certain nombre de jugements, soit désespérément traditionnels, soit plus étonnants. Dans la première catégorie, si l'Orient fantasmatique plein de despotes sanguinaires et débauchés n'est qu'assez rarement réapparu, et on ne pourra que s'en féliciter, le jury a aussi vu apparaître à plusieurs reprises des raisonnements étonnants, qui devraient être abandonnés : ainsi l'idée que les navires antiques ont coulé parce qu'ils étaient trop chargés, trace évidente de l'avidité des commerçants, ou celle qui veut que les navires aux ordres des Perses sont lourds et peu maniables, ce qui expliquerait la défaite de Salamine. Étant donnée la place marginale qu'avaient ces raisonnements dans les exposés, les candidats n'en ont pas souffert, mais il faudrait les bannir. Le troisième point, enfin, est une certaine ignorance des institutions et notions fondamentales. De manière paradoxale, on constate que trop de candidats ont des connaissances très pointues, pour ne pas dire pointillistes, sur tel ou tel point de détail mais ne possèdent pas les connaissances de base qui fondent la culture générale de l'Antiquité. Ainsi, trop de candidats hésitent encore sur des points de géographie, et ce ne sont pas des points de détail : savoir si la Syrie est en Asie mineure, si les Perses habitaient plutôt l'Iraq ou l'Iran actuels, si la Cyrénaïque est en Afrique ou en Asie, tout cela relève de la culture générale encore plus que d'une culture d'antiquisant. Trop souvent, la définition des assemblées du peuple à Rome et la distinction entre les comices centuriates, les comices tributes et les conciles de la plèbe restent un point discriminant, nombre de candidats semblant tomber des nues quand la question se présente. De même, le rôle des différentes magistratures

reste encore trop souvent mal connu. Rappelons aussi qu'une colonie, dans l'Antiquité, est une institution bien précise ; toute assimilation avec le colonialisme du XIX<sup>e</sup> s. ne saurait mener qu'à des anachronismes.

Il faut également rappeler aux candidats l'importance de bien lire le sujet pour en respecter les termes et les bornes chronologiques sous peine de traiter une autre question que celle qui leur a été soumise.

Nous souhaitons enfin attirer l'attention sur un défaut courant, cette année peut-être un peu plus que les précédentes. Nombre de candidats font preuve d'une tendance à l'abstraction parfois dommageable. On ne compte plus les cités ou hommes politiques antiques qui « mettent en avant » une idée ou « mettent en place » une mesure. Trop souvent, les Anciens cherchent à « augmenter leur prestige » ou « leur pouvoir », l'empereur « avance ses pions », Athènes veut « augmenter son influence » - cette dernière « influence » servant d'ersatz pour à peu près n'importe quel type de relation entre cités.

Cela étant, il faut redire la satisfaction du jury d'avoir pu valoriser des prestations excellentes, ou simplement bonnes, nombre de candidats ayant correctement préparé l'épreuve et ne se laissant surprendre ni par les sujets classiques ni par les questions un peu plus originales. Rappelons donc pour finir les exigences principales du jury, qui sont clairement exposées dans la lettre de cadrage.

Cette épreuve n'est pas une épreuve d'érudition. Les questions au programme sont vastes, et jamais le jury ne sanctionne des ignorances ponctuelles sur des détails. Il ne s'agit pour le jury ni de « piéger » les candidats – bien au contraire – ni d'en faire des spécialistes de l'histoire ancienne. Ce qui fonde l'évaluation est (a) la présence d'une culture antiquisante fondamentale, comprenant une certaine familiarité avec la géographie du bassin méditerranéen et les notions de base sur le fonctionnement des deux cités d'Athènes et de Rome, dans les limites chronologiques du programme ; (b) une certaine familiarité avec les sources, notamment littéraires puisque les candidats ont choisi une option de Lettres classiques ; enfin (c) une certaine aptitude à la réflexion personnelle, à l'analyse rigoureuse d'un sujet et à la construction d'un discours autonome.

## Liste des sujets

### Histoire grecque

Athènes, une ville et son territoire

Les réformes de Clisthène: naissance de la démocratie?

La tyrannie de Pisistrate et de ses fils

En quoi Athènes est-elle une démocratie au IV<sup>e</sup> s. ?

Athènes, une société esclavagiste?

Athènes vers la démocratie, de Clisthène à Épialte

Les cités grecques et l'Asie mineure, 479-338

Le monde grec au lendemain de la défaite d'Athènes (404)

Colonies et clérouquies d'Athènes

La marine d'Athènes

Libres et non-libres à Athènes

Le petit peuple d'Athènes

La démocratie et l'empire (Athènes, V<sup>e</sup> s.)

Athènes au VI<sup>e</sup> s. (jusqu'en 510)

La guerre en Grèce aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s.  
Les hommes et les dieux dans la cité d'Athènes  
Le Pirée, port d'Athènes

### Histoire romaine

Les troupes auxiliaires d'Auguste à Néron  
La puissance tribunicienne  
La légitimation des pouvoirs d'Auguste  
La conjuration de Catilina  
Les échanges commerciaux sous les Julio-Claudiens  
La question agraire sous la République  
La plèbe urbaine  
Rome et l'Asie de 133 à 64 avant J.-C.  
La religion romaine  
Néron, bon ou mauvais empereur?  
Le *cursus honorum*  
Le gouvernement des provinces sous l'empire  
Les proscriptions  
Esclaves et affranchis dans la société romaine  
La deuxième guerre punique, un tournant pour Rome ?  
*Optimates* et *populares*  
Guerre et pouvoir dans le monde romain  
Rome et le monde grec  
Rome et les Gaulois